

Musique: Jerrycan, un chanteur perché

Christine Gonzalez:

-Jerrycan, c'est le nom d'un chanteur romand atypique. Il aime se produire dans des lieux décalés, il aime plus encore innover, notamment sur le plan discographique puisqu'il sort un album insolite, un mix de chansons et de cartes postales.

Michel Masserey:

-Oui, il s'agit d'un travail musical et visuel. Jerrycan met en vente sur son site dix morceaux et autant d'images qui affichent des extraits des paroles de ses chansons. L'artiste a en fait créé des banderoles, des banderoles qu'il a installées dans l'espace public. Cela peut être sur un pont, sur une pancarte ou accroché à un ballon. Il a ensuite photographié ces banderoles et aujourd'hui ces images sont devenues des cartes postales. On peut lire des mots simples comme "VIVANT", "SOURIRE", mais aussi des questions comme "ON SE VOIT DE-MAIN?"

Christine Gonzalez:

-Pourquoi il mêle ces deux univers?

Michel Masserey:

-Jerrycan s'est toujours passionné pour l'image, il a travaillé avec de nombreux vidéastes. Son nom d'artiste fait aussi référence à un personnage de BD qu'il a lui-même créé, un personnage à tête carrée comme un Jerrycan que l'on retrouve d'ailleurs sur la pochette de son premier album "Pampa" qui est sorti il y a trois ans. Aujourd'hui Jerrycan va plus loin et s'investit directement dans les deux disciplines, il s'en explique.

Jerrycan:

-Alors le rapport entre la musique et les cartes postales est assez simple, c'est vraiment l'idée de correspondre avec des chansons. Ça vient de la tradition épistolaire ou comme un écrivain qui écrit à un autre écrivain, ou bien un amoureux qui écrit à son amoureux des lettres. Et c'est pour ça que le support idéal était la carte postale. Parce qu'il suggère directement une adresse personnelle, individuelle. Et puis la carte postale, les gens, ils peuvent la prendre et, eux-mêmes, recréer une histoire... S'approprier l'image ou s'approprier la chanson et puis l'envoyer à celui ou celle à qui elle pense en écoutant la chanson ou en regardant l'image. C'est ça qui me plaît beaucoup, c'est que c'est pas une fin, c'est un début. Je propose un début et puis les gens peuvent le poursuivre.

Michel Masserey:

-Vous vous appropriez vraiment l'espace public, c'est marquant dans votre travail. Pour le nouveau projet, vous avez installé vos mots dans la ville par le biais de banderoles qui affichent des extraits de texte, d'ailleurs vous avez un peu défrayé la chronique à travers ces actions, la presse, les autorités se demandaient qui était derrière ça... Pour vous c'était un geste poétique...politique?

Jerrycan:

-J'avais envie de me confronter à la rue parce que les chansons sont vraiment très intimistes. Et effectivement, j'avais envie d'aller à la rencontre de tout le monde...du passant, de la personne en voiture, de penser aussi à eux. Mais c'est vraiment un geste anonyme pour que la personne qui passe avec sa voiture et qui prend toujours ce même chemin puisse voir autre chose et alors elle peut se demander si c'est pas à elle que s'adresse le message. J'ai d'ailleurs eu vent d'une anecdote où une connaissance s'est remis avec ma copine parce qu'elle a cru que c'était lui qui avait mis une banderole "TU ME MANQUES" sur un pont près de son travail. Ils ont donc repris contact après une séparation à cause de ça. Et je trouve ça magnifique que les gens puissent se l'approprier.

Michel Masserey:

-Ce qui est frappant dans votre projet Jerrycan, c'est votre quête de l'insolite. Déjà dans les concerts que vous donnez, vous ne le faites pas sur scène de manière classique mais dans des arbres ou bien à la fenêtre d'un immeuble. Pourquoi cette volonté de casser les habitudes? C'est parce que vous avez peur de vous ennuyer?

Jerrycan:

- Je pense pas que j'aie peur de m'ennuyer, parce que même dans un concert en appartement, je m'amuse énormément. En créant certaines situations, on va aussi créer une écoute différente. Et en l'occurrence, comme les chansons sont très douces et ce qui s'est passé dans les concerts dans un arbre, c'est qu'il y avait une fragilité qui était d'entrée ressentie. Ce qui fait qu'il y avait un plaisir absolu à chanter ces chansons et même je pouvais les chanter plus lentement que ce que j'aurais pu faire normalement. Du coup ça mettait en valeur la musique que j'aimerais proposer.